

Réseaux « sociaux »... ?

- Contribution aux débats du congrès du PCF –

Communication Sous quelles contraintes liées à des théorèmes élaborés par les idées et les « élites » dominantes ?

Combien de fois dans nos propres réunions – quand il y en a...- nous sommes-t-on de faire usage des « réseaux sociaux » au nom de la modernité. Car le salut en dépend. « *Tout le monde les utilise, donc... Tout le monde y va, donc... Les gens n'en sont plus à réfléchir mais ils ont besoin d'être informés en permanence, donc...* »

D'une part, ces assertions sont fausses, en tout cas largement partielles et sans aucun doute très minoritaires pour ce qui concerne l'actualité politique.

A savoir si les idées et les ressorts des transformations révolutionnaires tirent leur « *épingle du jeu* », pas totalement me semble-t-il et sans doute encore moins.

Pour ce que j'en sais (je n'y vais pas du tout mais je lis ce qu'en disent des observateurs dans le domaine), les « *débats* », ou plutôt les échanges sont en fait le plus souvent marqués par les thèmes choisis et diffusés par ailleurs par les idées dominantes. Souvent, ils se bornent à des polémiques de positionnement.

Pour être plus actuel, l'engagement dans la guerre par Israël contre l'Iran et les USA se transforme en « *conflit* ». Ainsi, la décision de tuer, d'écraser les villes et les infrastructures d'un pays – avec extension à d'autres – sous prétexte « *préventif* » ce qui est contraire au droit international et surtout aux basiques principes humains se trouve rabattue sur un conflit où par définition, il n'y a pas de responsabilité!

Je pourrais évoquer l'attaque contre le Venezuela et le kidnapping de son président par les USA, la tragique situation du peuple cubain en « *proie au régime socialiste en vigueur sur l'île* » ou encore le rouleau compresseur sur la question du déficit budgétaire de la France... Les exemples de ces torsions délibérées des réalités sont légion.

Nous devons à la vérité que les « *réseaux sociaux* » se révèlent dans l'incapacité de redresser les argumentations, et nous savons leur propension à pointer heure après heure le sensationnel dans le temps choisi par les dominants.

Alors, je me permets de dire : que de temps perdu quand la force militante du PCF, pétrie des valeurs de progrès, de paix, de dialogue et de coopération se trouve reléguée quand elle devrait être mobilisée sur tous ces fronts!

J'affirme pour ma part, que si nous voulons être utiles, cela passe d'abord par la délibération collective. D'abord au sein du PCF pour en faire offre à toutes celles et ceux qui sont dans la recherche, qui nous écoutent voire nous attendent, qui s'interrogent légitimement sur les catastrophes qu'on nous organise et celles qu'on nous annonce.

Je crois encore que notre intelligence collective reste une force ou peut-être plutôt redevenir une force, à condition que nous la cultivions et l'organisions.

Oui, il nous faut reparler avec les couches populaires, reparler pour les couches populaires, les aider à porter leurs souffrances et les aider à en sortir, nourrir leurs espoirs, balayer avec elles toutes les problématiques qui les tenaillent, porter la reconnaissance de la valeur de leur travail, la créativité dont elles sont capables, la culture qu'elles ont construite et accumulée, les problématiques de classe qui structurent notre société qui s'enlise dans l'accumulation financière et des moyens de terreur et de destruction...

Redonner sens premier à la solidarité entre toutes et tous quand il faut faire face aux difficultés et front aux injustices. Il nous faut reparler des audaces des progressistes dans notre histoire qui ont souvent redonné espoir et réalité d'un monde meilleur, d'une société de progrès qui se développe grâce à la mise en commun des richesses, des savoirs, des valeurs et des pratiques de coopération et de paix, des moyens accumulés par le travail et la créativité des celles et ceux qui nous entourent, de celles et ceux qui nous ont précédé.

Oui, construire un monde fait de jours heureux reste un bel objectif et une immense gageure...

Les « réseaux sociaux » dans tout ça ? Ne sont-ils pas aux antipodes de l'organisation indispensable des forces sociales, à la marge des organisations intermédiaires comme la multitude d'associations et de syndicats, des partis politiques... Faisons donc la juste part des choses. Car notre prise de parti pour transformer le monde ne peut se satisfaire de tweets sporadiques de 110 signes !

Tant de défis nous attendent il est vrai... alors évitons de nous compliquer encore la vie.

Retrouvons vite car il y a urgence cette pratique du débat, de la discussion, de la délibération et de la décision qui scelle les engagements de celles et ceux qui ont pris, chacune et chacun pour ses raisons, le parti du communisme, cet humanisme toujours à l'ordre du jour – que dis-je, plus que jamais de mise quand la « société du sans contact » prétend devenir l'alpha et l'oméga du monde nouveau.

Pour avoir droit de cité, il faudrait être a-politique, a-syndical, zapper sans arrêt à la recherche de l'experte ou de l'expert qui diffuse l'analyse de dernière minute sur l'info sensationnelle de dernière minute...

Je crois encore en nous, parce qu'humains dotés de sensibilité, d'intelligence et de jugement, d'autant plus forts quand nous réfléchissons, décidons et agissons ensemble.

Le PCF, au cours de son premier siècle d'existence a beaucoup appris de ses engagements, de ses partenaires et de ses adversaires ; il a su construire et respecter des contrats avec les populations dans les petites communes et les villes de France ; il a su faire face à de grandes responsabilités quand la situation le demandait.

Ce faisant, le PCF a forgé des générations de militantes et de militants, porté, affiné tout un corpus d'idées au contact des réalités de notre société et des contextes géopolitiques mouvants. Il demeure, malgré son affaiblissement, un outil d'une rare précision sur la pertinence et le contenu.

C'est tout cela qu'il faut préserver, travailler, développer... En intégrant pleinement et en formant son capital militant. Sans réserve et sans faire de cadeaux aux dures réalités du moment. En considérant que toutes et tous, nous avons besoin de formation permanente sur les enjeux essentiels dans l'évolution historique – travail, solidarité, coopération, paix, institutions, santé, éducation, énergie, industrie, enjeux alimentaires, agriculture....

Dans ces enjeux, les « réseaux sociaux » sont totalement incompétents, au pire des lieux de fourvoiement qui nous font perdre un temps précieux.

Georges THIN
21 TALANT, 18 avril 2026